Inférences et processus d'intercompréhension dans les interactions quotidiennes : quelques questions méthodologiques

Inferences and processes of mutual understanding in everyday interactions: some methodological issues

Elizaveta Chernyshova et Véronique Traverso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/4536>

DOI : 10.4000/praxematique.4536

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Elizaveta Chernyshova et Véronique Traverso, « Inférences et processus d'intercompréhension dans les interactions quotidiennes : quelques questions méthodologiques », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 68 | 2017, mis en ligne le 16 octobre 2017, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4536>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juillet 2021.

Tous droits réservés

Inférences et processus d'intercompréhension dans les interactions quotidiennes : quelques questions méthodologiques

Inferences and processes of mutual understanding in everyday interactions: some methodological issues

Elizaveta Chernyshova et Véronique Traverso

- 1 Dans les interactions quotidiennes, qu'elles se déroulent en langue maternelle ou en langue seconde, les locuteurs sont en permanence amenés à effectuer des inférences afin d'interpréter le discours d'autrui. Ces processus interprétatifs complexes amènent les locuteurs à jouer en permanence avec les connaissances d'arrière-plan dont ils disposent avant même d'entrer en interaction, et avec des savoirs partagés qu'ils négocient et co-construisent au cours de l'échange. L'inférence dans l'interaction contribue ainsi à la co-construction de l'intersubjectivité et de l'intercompréhension, ce qui rend ce processus particulièrement intéressant dans l'étude de la langue parlée en interaction.
- 2 Rendre compte des processus inférentiels dans les interactions quotidiennes consisterait à les décrire dans leurs dimensions située, temporalisée, et voire même incarnée. Commençons par dire qu'il serait bien évidemment possible de combiner des approches, comme le fait Kerbrat-Orecchioni (2005) dans l'approche éclectique qu'elle revendique, intégrant notamment des dimensions d'analyse conversationnelle, d'analyse du discours, d'approches énonciatives et de pragmatique. Toutefois, nous souhaitons dans cet article nous interroger sur ce que l'approche interactionniste pourrait apporter de spécifique pour l'étude de l'inférence. Nous nous situons donc ici dans le domaine de la linguistique interactionnelle, le versant linguistique de l'analyse conversationnelle, d'inspiration ethnométhodologique (Garfinkel, 1967 ; Traverso, 2016 ; 2007 ; Mondada, 2008 ; Couper-Kuhlen et Selting, 2001). Alors que l'inférence est parfois convoquée dans la description de certains phénomènes interactionnels (voir par

exemple Mondada, 1998 ; Bolden, 2010), elle n'a pas jusqu'ici été considérée comme objet d'étude à part entière dans ce domaine de recherche. Il apparaît donc d'autant plus intéressant de s'interroger sur la manière dont les outils et les fondements théoriques de cette approche permettent d'aborder la notion d'inférence d'une manière différente, incarnée, temporalisée, et surtout comme renvoyant à un ensemble de processus profondément ancrés dans la situation d'interaction (dimension située).

- 3 En partant des définitions données pour l'inférence en pragmatique nous montrerons les points sur lesquels l'approche interactionniste peut enrichir ces définitions. Nous proposons ensuite un bref parcours des fondements théoriques et méthodologiques de cette approche ainsi que des questions soulevées par l'étude de phénomènes liés à l'inférence. Ces interrogations nous conduisent à proposer un programme de travail « interactionniste » sur les questions liées à l'inférence, que nous développons ensuite dans une étude de corpus d'interactions quotidiennes entre amis.

1. Remarques liminaires

- 4 Nous commençons par un bref parcours autour de la notion d'inférence et des différentes approches qui mobilisent cette notion. Nous exposons également dans cette section les fondements théoriques et méthodologiques de la linguistique interactionnelle.

1.1 Quelques rappels sur l'inférence

- 5 De nombreux modèles pragmatiques s'intéressent à l'inférence, mécanisme clé dans les processus d'interprétation des énoncés. En effet, c'est par ce processus que, selon la définition qui lui est traditionnellement donnée, les locuteurs parviennent à interpréter les éléments non littéraux, non dits, ou encore implicites. Traditionnellement, l'inférence renvoie à la fois à un ensemble d'opérations logiques permettant de mener à bien une *déduction*, mais aussi au résultat de ce processus. Nous retrouvons ces définitions dans la littérature pragmatique et de l'analyse du discours :

« processus par lequel on en arrive à une ou plusieurs conclusions à partir de prémisses. On parle à ce sujet de "processus inférentiel" »

(Moeschler et Reboul, 1994 : 531)

« nous appellerons "inférence" toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable (internes ou externes) »

(Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 24)

De manière plus large, dans ces approches, la notion d'inférence évoque une certaine idée de lacune informationnelle à combler par la mise en place d'un calcul interprétatif, s'appuyant autant sur les connaissances et les compétences du locuteur, que sur les savoirs qu'il croit partager avec son interlocuteur, mais aussi sur le contexte dans lequel l'énoncé présentant cette lacune a été produit. Le processus inférentiel se présente ainsi comme un ensemble d'opérations logiques réalisées par les locuteurs et son aboutissement constitue une base pour l'interprétation de l'énoncé. Cette idée de manque informationnel et de signification se retrouve dans les liens que fait la pragmatique entre l'inférence et l'implicature (Grice, 1975) : les processus inférentiels sont précisément mis en place par les locuteurs afin de recouvrer les implicatures, autrement dit, les contenus convoqués de manière indirecte, implicite.

- 6 Lorsqu'il se base sur ces conceptions, le travail d'analyse consiste à chercher à inventorier les niveaux et les types d'inférences qu'il convient de faire intervenir dans un modèle de décryptage des inférences. C'est ce qui amène les auteurs à proposer des typologies de processus d'interprétation des contenus indirectement convoqués, ainsi que des typologies de ces contenus : implicature conventionnelle vs conversationnelle (Grice, 1975), implicature vs explicature (Sperber et Wilson, 1986), présupposé vs sous-entendu (Ducrot, 1984 ; Kerbrat-Orecchioni, 1986). La complexité du travail inférentiel des locuteurs laisse également envisager une typologie des compétences mobilisées dans ce processus (Kerbrat-Orecchioni, 1986). Une approche interactionniste des processus inférentiels se distinguerait de ces propositions à divers égards et mettrait notamment au premier plan le caractère dynamique et situé de ces processus.

1.2 Les particularités de l'approche interactionniste

- 7 Héritière de l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967), l'approche interactionniste s'intéresse au langage dans l'action et l'interaction sociale, en le considérant comme situé, incarné et émergeant de cette interaction. Il s'agit ainsi d'une approche inductive qui fonde son analyse sur l'étude de données de langue parlée en interaction (*naturally occurring data*), sous forme d'enregistrement audiovisuel et de sa transcription, en prenant en compte les dimensions située, temporelle et multimodale de l'échange verbal. La linguistique interactionnelle cherche ainsi à observer et à décrire, à un degré de granularité très fin, les processus de construction de l'intersubjectivité et de l'intercompréhension, ainsi que la construction collaborative des actions sociales, sur la base de la mise en œuvre de ressources interactionnelles multimodales par les locuteurs.
- 8 Considérant l'échange verbal comme une pratique sociale structurée et organisée, la linguistique interactionnelle s'intéresse plus particulièrement aux différents niveaux de cette organisation : de la gestion de la prise de parole (*turn-taking machinery*, Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974) à l'organisation des tours de parole en séquences et aux actions accomplies par les locuteurs au cours de leur interaction. Le cadre interactionniste vise ainsi à rendre compte d'une grammaire de l'interaction et de ses différents niveaux de complexité. Ainsi, l'enchaînement des tours de parole donne lieu à des structures comme la paire adjacente, fondée sur une relation de projection entre les deux tours de parole (typiquement, question – réponse), mais aussi à des structures plus étendues comme les séquences, c'est-à-dire un ensemble d'actions implémentées par la parole (Schegloff, 2007).
- 9 Pour rendre compte de cette organisation, la linguistique interactionnelle a pour principe de chercher à être le plus proche possible du point de vue des locuteurs. Pour ce faire, cette approche se focalise sur les éléments que les locuteurs traitent eux-mêmes comme pertinents dans leur interaction et elle considère qu'ils rendent intelligibles et descriptibles (*accountable*, Garfinkel, 1967) leurs actions pour leurs interlocuteurs dans la situation.
- 10 D'une façon générale, le projet interactionniste vise à s'éloigner d'une vision individualisante et intentionnaliste de la cognition, considérant cette dernière comme relevant du domaine de l'activité collective, interactive et sociale (Mondada et Pekarek, 2000). Dans cette perspective, les analyses interactionnistes ne reposent pas sur des hypothèses sur les processus « internes » aux locuteurs dans leur travail interprétatif,

mais s'attachent à rendre compte des marqueurs témoignant des mécanismes qui sont mis en place par les locuteurs pour construire conjointement leur intercompréhension, en considérant qu'il s'agit de processus collectifs, interactifs et sociaux.

- 11 Un autre principe essentiel de l'approche interactionniste est celui de l'indexicalité. Plus précisément, il s'agit du constat que tout énoncé ou toute action sociale est profondément ancré dans son contexte d'occurrence, ce qui rend ses significations intimement liées à ce contexte. Les membres de la société utilisent, selon Garfinkel, un ensemble de propriétés d'arrière-plan comme schème interprétatif du quotidien, propriétés qui sont « vues sans qu'on y prête attention » (*seen but unnoticed*, Garfinkel, 1967 : 41). Ces propriétés permettent de reconnaître les énoncés dans le contexte de l'interaction comme des événements d'une conversation commune, raisonnable, compréhensible et claire (Garfinkel, 1967 : 41). Nous reviendrons sur ces propriétés plus en détail par la suite.
- 12 La linguistique interactionnelle se préoccupe donc de rendre compte d'événements verbaux, et plus largement multimodaux, dans l'interaction. Ces événements ne sont relevés par l'analyste que si les interactants eux-mêmes les marquent comme étant pertinents pour le déroulement de leur échange. Nous envisageons dans ce qui suit la façon dont cette approche peut aborder la question des inférences.

2. Un programme interactionniste de travail sur l'inférence

- 13 Dans ce deuxième temps, nous proposons de partir des conceptions pragmatiques de l'inférence afin de montrer en quoi une vision interactionniste se distinguerait de ces conceptions, et de proposer une approche séquentielle de l'inférence.

2.1 Vers l'inférence « progressive » et « située »

- 14 Le processus interprétatif, tel qu'il est conçu en pragmatique, est modélisé, dans la plupart des cadres théoriques proposés, par un ensemble de « règles », de principes, de maximes, de lois (entre autres, Grice, 1975 ; Sperber et Wilson, 1986 ; Ducrot, 1979). Cette conception de l'inférence permet de rendre compte des opérations logiques et des conventions tacitement partagées par les locuteurs, auxquelles ils ont recours dans leur interprétation des énoncés. Moeschler, par exemple, donne l'exemple suivant pour illustrer la manière dont le contexte permet de désambiguïser l'échange entre un père et un fils (Moeschler, 2001 : 89) :

Contexte : Il est huit heures du soir, heure à laquelle les enfants de la famille M se couchent.

Le père à son fils Axel : *Va te laver les dents.*

Axel : *Je n'ai pas sommeil.*

L'accessibilité du contexte d'énonciation permet ici à Axel de comprendre l'énoncé de son père comme un ordre indirect d'aller se coucher. En interprétant ainsi le premier énoncé, le fils répond, à son tour, de manière indirecte à l'ordre du père : « Je n'ai pas sommeil » (voir aussi Moeschler et Reboul, 1998).

- 15 Cet exemple illustre particulièrement bien l'enchaînement basé sur une inférence : la réponse d'Axel semble « révéler » en quelque sorte l'ordre implicite contenu dans l'énoncé de son père, comme si c'était sa seule signification possible. Par rapport aux

enchaînements que l'on observe dans nos corpus d'interactions naturelles, on peut souligner toutefois qu'ici – et c'est ce qui renforce l'impact de l'exemple – l'enchaînement entre les deux énoncés est immédiat, il ne passe pas par une phase d'explicitation ou d'ajout d'informations supplémentaires. On a un sentiment d'intercompréhension parfaite entre le père et le fils, et au fond, de possibilité d'une interprétation « juste ». Comme on va le voir ci-dessous, les échanges naturels nous confrontent au contraire au caractère toujours flou et vague, négociable et révisable, local et multiforme, des significations portées par un tour de parole.

- 16 Moeschler (2001) soulève aussi, outre la question de la limite de la signification linguistique, celle de la limite du processus inférentiel et celle de la nature du contexte. Il est en effet difficile de déterminer le moment où le processus inférentiel des deux locuteurs s'arrête : l'importance des éléments contextuels à prendre en compte pour interpréter les deux énoncés semble permettre d'établir des parcours inférentiels à l'infini. Par exemple, pour l'énoncé « Va te laver les dents », ce parcours devrait prendre en compte les relations de hiérarchie entre les deux locuteurs (ce qui fait interpréter l'énoncé comme un ordre), mais aussi les éléments contextuels immédiatement accessibles (l'heure du coucher), les routines (dans la famille M, les enfants se lavent les dents avant d'aller se coucher, etc.), l'historique des échanges précédents, etc.
- 17 Cette question est au cœur des approches ethnométhodologiques à travers une réflexion sur l'infinitude des éléments partagés non explicités. Garfinkel le démontre par l'exemple suivant, où il demande à ses étudiants de formuler les implicites (colonne de droite) sur lesquels se base le dialogue entre les deux membres d'un couple (colonne de gauche) :

MARI	Aujourd'hui Dana a réussi à mettre un penny dans le parcmètre sans que j'aie à le soulever.	Cet après-midi, alors que je ramenaïs Dana, notre fils de 4 ans, de la maternelle, il a réussi à atteindre la partie haute du parcmètre pour y mettre un penny, dans la zone de stationnement où je m'étais garé, alors qu'avant il fallait toujours le soulever pour atteindre cette partie.
FEMME	L'as-tu emmené chez le disquaire?	Puisqu'il est capable de mettre un penny dans le parcmètre, cela implique que tu t'es arrêté alors qu'il était avec toi. Je sais que tu t'es arrêté chez le disquaire soit à l'aller soit au retour. Était-ce au retour, de sorte qu'il était avec toi ou bien était-ce à l'aller, et tu t'es arrêté avec lui autre part?
MARI	Non, chez le cordonnier.	Non, je me suis arrêté chez le disquaire à l'aller et j'ai fait une halte chez le cordonnier au retour, alors qu'il était avec moi.
FEMME	Pour quelle raison?	Je connais une des raisons qui auraient pu te faire t'arrêter chez le cordonnier. Mais pourquoi en fait y es-tu allé?
MARI	J'ai pris de nouveaux lacets pour mes chaussures.	Comme tu sais, j'ai cassé un des lacets de mes chaussures Oxford marron l'autre jour, aussi ai-je cherché de nouveaux lacets.
FEMME	Tes mocassins ont sacrément besoin de nouveaux talons.	Tu aurais pu apporter autre chose. Tu aurais pu apporter tes mocassins noirs qui ont bien besoin de nouveaux talons. Tu ferais mieux de les emmener assez vite

Extrait de Garfinkel (1967 : 38-39)

Ce que montre ici Garfinkel, c'est que le nombre des éléments non explicités est illimité. Les inférences produites par les deux locuteurs semblent mobiliser autant leurs savoirs partagés que leurs attentes vis-à-vis de l'autre, et bien plus. Le processus inférentiel apparaît ainsi non pas comme « mesurable » grâce à des outils tels que l'appareil gricéen, mais tout à la fois comme sans fin et « multidirectionnel ».

- 18 Pour aborder ces processus, les approches interactionnistes à la suite de Garfinkel considèrent la série de propriétés suivantes qui régissent l'intercompréhension (*features of common understanding*, Garfinkel, 1967 : 41) dans les situations quotidiennes. Ces propriétés constituent une sorte d'arrière-plan commun pour les individus leur permettant de reconnaître dans le contexte interactionnel les actions produites par les autres :

- L'anticipation de ce que les personnes vont comprendre
- Le lien des expressions à des circonstances
- Le caractère spécifiquement vague des références
- Le sens rétroactif prospectif d'une occurrence présente
- Le fait d'attendre ce qui va venir plus tard pour comprendre ce qui a été dit avant

Ces propriétés mettent au premier plan la temporalité et la progressivité des processus d'intercompréhension en plus de leur caractère situé. Le caractère spécifiquement vague des références renvoie ici au fait que les événements rapportés dans l'échange verbal incluent, comme propriété systématique et acceptée, « une "frange" de déterminations ouvertes » (*accompanying « fringe » of determinations*, Garfinkel, 1967 : 41). Par ailleurs, la dimension temporelle de l'interaction devient ici primordiale : en effet, l'intercompréhension des locuteurs se fonde également sur l'anticipation de ce qui sera éventuellement compris, mais aussi sur l'attente de la clarification des éléments vagues dans le déroulement de l'échange. Ainsi, l'interprétation de ce qui est dit « maintenant » repose à la fois sur ce qui a été dit « avant » et sur ce qui sera dit « par la suite ». Plus largement, le processus interprétatif apparaît dès lors non pas comme rigide et attaché à des principes figés, mais comme situé, incarné et temporalisé.

2.2 Décrire les processus inférentiels dans l'interaction

- 19 En nous situant dans cette perspective, nous proposons dans ce qui suit d'aborder les processus inférentiels en tant que phénomènes *descriptibles*, *i.e.* que les participants se rendent mutuellement intelligibles. Nous partons du principe que ces processus sont observables dans les enchaînements de tours de parole dans l'interaction. L'enjeu est de relever les indices renvoyant à ce qu'un locuteur *a dit* et à ce que l'interlocuteur *a pu inférer*, aux différents moments de l'échange. C'est précisément grâce à ces indices que l'analyste peut retracer les inférences effectuées par les interactants.
- 20 Ces indices sont omniprésents à tous les instants de l'interaction verbale. Ainsi, si l'on schématise comme suit l'enchaînement de tours de parole (cf. Schegloff et Sacks, 1973), des indices sur lesquels le locuteur A s'appuie pour interpréter le discours de son interlocuteur B sont présents dans le tour de parole précédent, mais aussi dans les positions ultérieures.

Schéma séquentiel des tours de parole (d'après Schegloff & Sacks, 1973)

En position 2 (T_2), il est attendu que le locuteur B réagisse à l'action produite en position 1 (T_1) par le locuteur A : dans son enchaînement, B marquera nécessairement une certaine interprétation de ce qui a été produit en position 1 et c'est précisément grâce à ce marquage que nous pouvons retracer la démarche inférentielle mise en place par B. Le calcul inférentiel lui-même échappant aux outils analytiques de la linguistique interactionnelle, c'est donc sa reconstitution qui prévaut dans notre approche et qui permet d'aborder les processus inférentiels en tant que processus dynamiques dans l'interaction.

- 21 La description des processus inférentiels est une dimension importante de la sémantique interactionnelle, qui s'attache à la manière dont les participants exposent leur « travail sémantique » (*semantic work*, Deppermann, 2011 : 116) dans l'interaction, et aux pratiques interactionnelles et interprétatives qui régissent ce travail. Le caractère ponctuel et situé de la mise en œuvre par les participants de ces processus liés à la signification et à l'interprétation conduit à devoir accepter et intégrer dans les principes analytiques ce caractère « occasionnel » (cf. *l'occasional semantics* de Bilmes, 2011).
- 22 Pour résumer, rendre compte des processus liés à l'inférence depuis la perspective interactionniste n'aurait pas l'ambition d'élaborer un « outil de détection » d'inférences dans la conversation de manière générale, mais viserait plutôt la recherche d'indices, de *traces* de l'inférence dans les enchaînements de tours de parole. Ainsi, il s'agirait d'observer *comment les participants à l'interaction montrent* (ou non) qu'ils s'appuient sur l'interprétation de contenus *inférés* à partir des tours de parole précédents pour enchaîner dans la conversation. On chercherait ainsi à suivre les enchaînements, la mise en jeu et la *clarification progressive* des éléments convoqués indirectement dans l'échange verbal.

3. Quelques exemples d'analyse : à la recherche d'indices du calcul inférentiel

- 23 Pour illustrer nos propos, nous proposons maintenant une petite étude de corpus, mettant en lumière quelques phénomènes liés à l'inférence dans les interactions quotidiennes. Le corpus est constitué de deux enregistrements vidéo et un enregistrement audio, collectés au cours de rencontres entre amis et intégrés à la

banque de données CLAPI¹. Témoignant de situations d'interaction informelles, entre personnes qui partagent une certaine histoire interactionnelle, ces échanges apparaissent comme particulièrement intéressants dans l'exploration des mécanismes inférentiels. En effet, comme le montre l'exemple de Garfinkel exposé ci-dessus, le nombre d'éléments non dits, d'éléments inférés, est d'autant plus élevé que les interactants se connaissent bien.

- 24 La question que nous nous posons pour cette étude de corpus est celle des marques de la référence à un arrière-plan non explicité. Dans le cadre de l'approche temporalisée esquissée ci-dessus, nous posons les deux questions suivantes : quels sont les indices, au temps T_1 , si l'on reprend la schématisation ci-dessus (cf. schéma en 2.2), sur lesquels les participants s'appuient pour comprendre un tour de parole convoquant un savoir présumé partagé ? Quels sont les indices, au temps T_2 , par lesquels le locuteur B marque une interprétation particulière du tour de parole précédent ? C'est en mettant en relation ces deux types d'indices qu'il nous semble pertinent d'aborder dans un premier temps la reconstitution des calculs inférentiels des interactants.

3.1 La progressivité du processus interprétatif et de l'explicitation

- 25 Parmi les indices invitant l'interlocuteur à faire des inférences, les premiers qui viennent à l'esprit sont les marqueurs comme *tu vois ce que je veux dire, et tout ça, machin (patin-couffin)*, etc. Garfinkel parle de *clause et cetera* pour ce genre de marqueurs qui renvoient les interlocuteurs à un ensemble de savoirs présumés partagés, les invitant à identifier puis mobiliser les savoirs nécessaires dans leur démarche interprétative.
- 26 Dans l'exemple suivant, tiré d'une conversation entre amies, ELI, l'hôtesse, donne des nouvelles de sa sœur et raconte son parcours universitaire puis professionnel. ELI mentionne notamment les difficultés que rencontre sa sœur dans une formation qu'elle suit. C'est alors qu'a lieu l'échange suivant² :

(1) Extrait de Kiwi. 506

```
01 ELI  donc\ mais bon/ c'est c` que j` lui ai dit/ c'est pas perdu non
02      plus:/ c'est une forma[tion:./]
03 BEA      [non non]
04 ELI  tu vas avoir euh (0.5) .h tu tu vois c` que j` veux dire/ (.)
05      tu vas avoir quand même la: l'expérience et tout c'est quand
06      même euh
07      (0.9)
08 ELI  .h un an d'expérience dans euh: dans une entreprise telle que c-
09      corek c'est quand même pas pas
10      [rien quoi\ c'est c` ] que j`ui ai dit
11 BEA  [ben ouais/ ouais\ ]
```

Dans ce passage, ELI rapporte une discussion avec sa sœur où elle lui avait donné son avis sur la formation et son encouragement à continuer. Le tour de parole d'ELI aux lignes 4-6 contient les marqueurs qui nous intéressent ici : « tu vois c` que je veux dire/ » (ligne 4) et « et tout » (ligne 5). Par ailleurs, son tour de parole est inachevé car la construction syntaxique initiée par « c'est quand même » (lignes 5-6) est laissée en suspens. L'ensemble de ces éléments invite les autres participantes à inférer des informations non formulées mais convoquées, en s'appuyant sur les informations déjà « disponibles ». En effet, à ce stade de l'échange, les autres participantes peuvent comprendre que, puisqu'ELI a encouragé sa sœur (selon les lignes 1-2), alors elle lui a probablement dit que sa formation était une expérience qu'elle pourra valoriser plus tard. Cependant, une pause suit le tour de parole d'ELI (ligne 7), après laquelle elle

reprend la parole pour développer son argumentation (lignes 8-10). En effet, l'absence de prise de parole occasionnant la longue pause peut être interprétée comme relevant d'une attente de la part des interlocutrices, invitant ELI à poursuivre et à donner plus d'éléments pour clarifier ce qu'elle veut dire. La désambiguïsation d'un élément convoqué indirectement, comme c'est le cas ici, n'est donc pas attendue dans l'immédiat et les participantes laissent ELI le temps de développer la séquence de discours rapporté.

Alors que dans cet extrait la locutrice revient elle-même sur son tour de parole afin de procéder à une explicitation, dans l'extrait suivant nous pouvons observer une autre occurrence d'explicitation progressive. Ici, le couple LAU et JUL accueille chez eux un couple d'amis, JEA et CLA, pour un apéritif. Alors que JUL est sortie de la pièce, LAU sert de la sangria à JEA :

(2) Extrait de Chat_01

```

01 JEA  j` veux j` veux bien un peu ouais
02      ((LAU sert JEA))
03      (1.2)
04 JEA  merci c'est gent-
05      (0.4)
→ 06 JEA  c'est bon merci oh [.H:          ]
07 LAU                                     [oh c'est une] version un peu espagnole/
08 CLA  ((rire))                        [((rire))    ] [((rire))]
09 JEA                                     [ouais      ]
10 LAU                                     [((rire))]
11      (1.5)
12 LAU  julie je sais pas c` qu'elle va [pren:dre          ]
13 CLA                                     [moi j` vais prend` ça]
→ 14 JEA  puis on commence la soirée/ hein xx euh:
15      (0.4)
→ 16 LAU  [ouais c'est vrai que:]
17 JEA  [(inaud.) toute          ] toute la nuit (inaud.)
→ 18 LAU  t` à l'heure on va en boîte/ [donc   ] euh:
19 CLA                                     [ah oui]
20      (0.5)
21 CLA  ouais:
22 LAU  hein/
23      (1.0)
24 JUL  ((arrive dans la pièce))
25      (0.5)
→ 26 CLA  commencer léger/ [quoi]

```

- 27 Alors que LAU est en train de servir de la sangria à JEA, ce dernier l'arrête : « c'est bon merci oh » (ligne 6). LAU se justifie aussitôt en plaisantant qu'il s'agit d'une « version un peu espagnole » (ligne 7) du dosage : il s'agit ici d'un jeu de langage sur la sangria, qui est une boisson espagnole, et la « version espagnole », implicitant que le « service espagnol » suppose un verre très rempli. Après quelques instants de rires collectifs ainsi qu'une demande de LAU sur ce que prennent les autres, JEA revient sur sa remarque concernant la quantité de sangria servie : « puis on commence la soirée/ hein » (ligne 14). L'emploi du marqueur « hein » semble permettre à JEA d'interpeller ses interlocuteurs et de les inviter à inférer la raison de sa réticence face au verre bien rempli. En effet, LAU enchaîne avec un développement, une explicitation : « ouais c'est vrai que : t` à l'heure on va en boîte/ donc euh : » (lignes 16, 18). CLA, quelques instants après, propose une formulation (Garfinkel et Sacks, 1970 ; Heritage et Watson, 1979), visant à compléter encore l'idée convoquée par JEA : « commencer léger/ quoi » (ligne 26). Les (re)formulations sont un objet de choix pour l'étude de l'inférence en interaction puisqu'elles représentent des moments de l'interaction où la co-construction de la signification ainsi que les processus inférentiels deviennent observables pour l'analyste. Depperman (2011) distingue celles qui visent à expliciter

ou paraphraser une signification particulière, de celles qui explicitent une « inférence unilatérale » (*unilateral inference*, Deppermann, 2011 : 122) et pointent vers une interprétation subjective d'un contenu véhiculé par un énoncé précédent. Dans notre extrait, il s'agirait du premier type de formulations : les participants thématisent dans une démarche d'explicitation progressive, chacun à leur tour, des contenus convoqués indirectement dans le tour de parole de JEA (ligne 14).

- 28 En effet, « puis on commence la soirée/ hein » semble contenir l'ensemble des informations explicitées progressivement et collectivement par la suite. Le locuteur convoque l'image d'une soirée prolongée, ainsi que l'idée selon laquelle d'autres boissons risquent d'être consommées au cours de la soirée. C'est en effet ce qui est relevé par CLA dans sa formulation (ligne 26) et par LAU, qui enchaîne par un développement de l'énoncé de JEA (lignes 16,18). Par ailleurs, son tour de parole reste inachevé, marqué par « donc euh : » en fin de tour (ligne 18), mécanisme similaire à celui déployé dans le premier exemple, convoquant la *clause et cetera*. Les tours de parole de LAU et CLA visent ainsi ici à compléter le tour de parole de JEA, en comblant en quelque sorte les lacunes informationnelles qui ont pu être relevées dans ce tour de parole, puis ont donné lieu à des inférences. Ces enchaînements n'ont pas lieu pour pallier un éventuel manque de compréhension, mais présentent plutôt un apport informationnel dans le développement de l'échange.
- 29 Ces deux premiers exemples illustrent des configurations où un locuteur invite les autres à faire une certaine démarche inférentielle. Si nous parlons ici d'« invitation », c'est à la fois en raison des marqueurs, comme ceux relevés précédemment, et sur la base des interprétations que les autres locuteurs montrent au temps T_2 : en produisant une formulation au temps T_2 , le locuteur indique ce qu'il a pu/su inférer du tour de parole précédent, tout en faisant un apport informationnel, en complétant les informations indirectement convoquées.
- 30 Dans les exemples ci-dessus, cette invitation est plutôt réussie, dans le sens où les participants procèdent à une explicitation progressive d'une information indirectement convoquée. Il existe aussi plusieurs extraits dans notre corpus où l'invitation « échoue ». En voici un, tiré de l'enregistrement audio d'une rencontre entre amies :

(3) Extrait de Navye_campagne

01 A alors elle est seule/ à la campagne/ N
 02 L euh: :
 03 A ou sa copine l'a rejointe
 04 L non j' crois pas
 05 A elle reste [seule
 06 L [y avait A [qui y est allé (inaud.)
 07 A [au fait et ça craint la nuit/ qu'elle
 08 soit toute seule dans c'te baraque
 09 L non: :
 → 10 A oh ben dis ho: :\ ((répond à une mimique de Y))
 11 Y c'est où
 → 12 A si les- [si les gens gens savaient ((rire)) qu'y a une si belle
 13 L [dans la Loire
 → 14 A & fille comme ça dans une maison toute seule
 15 (2.0)
 16 L non ça craint rien

Dans cet extrait, A pose à plusieurs reprises des questions sur une amie commune, N : « alors elle est seule/ à la campagne/ N » (ligne 1), « ou sa copine l'a rejointe » (ligne 3), « elle reste seule » (ligne 5), « au fait et ça craint la nuit/ qu'elle soit toute seule dans c'te baraque » (lignes 7-8). Ces tours de parole semblent insister sur la solitude de N à la

campagne et sur les dangers que cela pourrait présenter. Toutefois, les autres locuteurs ne semblent pas relever cette « invitation » à enchaîner sur cette idée de danger convoquée d'abord indirectement (lignes 1, 3, 5), puis plus explicitement (lignes 7-8) par A. C'est la locutrice elle-même qui finit donc par produire l'explicitation de ce qu'elle aurait voulu faire entendre (lignes 10, 12, 14). L'échec de cet « appel à inférence » est d'autant plus marquant que les deux autres locuteurs, L et Y, ne relèvent pas immédiatement la remarque de A : en effet, un échange inséré a lieu entre les deux, concernant la précision du lieu où se trouve N (lignes 11 et 14). L finit par rebondir sur l'insistance de A en la rassurant : « non ça craint rien » (ligne 17).

- 31 Pour résumer, nous avons montré par l'analyse des exemples présentés jusqu'ici que les locuteurs peuvent marquer leur tour de parole de manière à inviter les autres à inférer des informations de leur discours. Certains marqueurs sont récurrents et plutôt directs (comme *tu vois ce que je veux dire, tout ça*), d'autres interpellent les locuteurs de manière plus indirecte (certains usages de *hein*, routines d'ouverture figées). Quoi qu'il en soit, il en ressort que l'interprétation que font les locuteurs de ce qui est dit se fait de manière progressive, en « activant » au fur et à mesure des éléments convoqués implicitement, ou du moins, indirectement. Par ailleurs, il existe également des configurations dans lesquelles l'« invitation à l'inférence » n'est pas relevée, auquel cas les locuteurs se mobilisent pour procéder à une explicitation.

3.2 Enchaîner à partir d'une inférence : marqueurs au temps T_2

- 32 Ce qui réunit les exemples présentés ci-dessus, c'est le fait que le déclenchement du processus inférentiel est marqué au temps T_1 des séquences. Nous allons maintenant nous orienter vers ce qui se passe au temps T_2 , où, rappelons-le, le locuteur B indique son interprétation de ce qui a été dit au temps T_1 . Les cas qui nous intéressent plus particulièrement sont ceux où le locuteur B montre qu'il effectue son enchaînement à partir d'une inférence. Deux cas se présentent alors : (i) le cas où l'inférence ne pose pas problème en soi, mais déclenche une activation des éléments d'arrière-plan (tours de parole en T_2 marqués typiquement par *ça veut dire que, à partir de là, donc, etc.*), et (ii) le cas où l'inférence s'avère problématique et donne lieu à une séquence de réparation (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1977) ou de négociation (Kerbrat-Orecchioni, 1984 ; Traverso, 1998).
- 33 Voici un exemple de ce deuxième cas de figure. La séquence est initiée par une question de BEA à ELI sur ses jours de présence à Lyon : « et t'es souvent là ou pas/ ». ELI enchaîne alors en énumérant ses jours de cours, dont le vendredi où elle a cours une semaine sur deux. Mais elle évoque aussi le fait qu'elle reste parfois avec sa sœur les vendredis sans cours.

(4) Extrait de Kiwi.264

01 ELI exact .H: mais:: euh le truc c'est que: du coup même si:/ euh\
 02 quand j` l'ai pas: (.) je reste en fait parce que laurence vu
 03 qu'elle est en formation/
 04 (0.6)
 05 BEA [ah oui\
 06 MAR [hein\
 07 ELI donc du coup\ euh[:]
 → 08 BEA [mais] du coup tu tu es obligée d` rester
 → 09 toute la semaine quand même/=

10 ELI =j` suis pas obligée t` sais autrement j` prends le:: au pire
 11 des cas t` sais j` prends le:: j` prends l` train pour revenir
 12 [le vendredi\
 13 BEA [d'accord/]
 14 (0.5)
 15 ELI mais euh: voilà quoi\
 16 (0.4)
 → 17 MAR laurence elle vient en voiture/
 18 (0.3)
 19 ELI ouais\ mais vu qu'elle est trop crevée après le vendredi soir
 20 pour rentrer/ (0.3) à chaque fois elle me dit oh mais
 21 j'aimerais bien qu` tu restes/ (.) [donc euh\ du coup] j`&
 22 BEA [hm: ((rire))]
 23 ELI &reste et puis euh: (0.5) j` la ramène parce que
 24 MAR hein\
 25 ELI on sait jamais t` sais:
 26 MAR hm:\
 27 (0.2)
 28 ELI si elle me dit qu'elle est crevée et qu'i` arrive quelque chose
 29 [après c'est ma faute] laisse tomber::
 30 BEA [ouais ben oui oui]

Au début de cet extrait, ELI finit d'énumérer les jours où elle a cours à l'université, puis elle mentionne le fait qu'elle reste parfois avec Laurence, sa sœur qui est en formation dans la même ville (lignes 1-3). BEA enchaîne alors avec une question, une demande d'informations complémentaires : « mais du coup tu tu es obligée d` rester toute la semaine quand même/ » (lignes 8-9). Il s'agit ici pour la locutrice de vérifier un contenu qui n'est pas clair, notamment le fait qu'ELI soit obligée de rester à Lyon, malgré le fait qu'elle ait très peu de cours. ELI explique alors qu'il lui arrive de retourner chez ses parents plus tôt dans la semaine en train le vendredi (lignes 10-12). MAR pose à son tour une question de clarification : « laurence elle vient en voiture/ » (ligne 17). Elle montre par là qu'elle a inféré du tour précédent d'ELI que si cette dernière mentionne la possibilité d'un retour en train certaines fois, c'est que lorsqu'elle reste avec sa sœur, elle ne prend pas le train mais possiblement la voiture pour le retour. Cette interprétation est validée par ELI qui enchaîne alors avec une explication plus ample (lignes 19-21, 23, 25, 28-29). En posant leurs questions BEA et MAR cherchent à faire valider en quelque sorte leurs inférences, bien que cela ne soit pas strictement indispensable pour le déroulement de l'interaction : il s'agit ici de précisions, voire de procédés relevant de l'amplification thématique. Toutefois, il devient possible, grâce à ces questions, de voir la compréhension que les deux locutrices ont du discours d'ELI et de repérer les éléments relevés dans les tours de parole de cette dernière. Remarquons également, à la fin de l'extrait, la manière dont ELI explicite progressivement certains contenus (lignes 25, 28-29).

- 34 Dans cet extrait les locutrices « activent » par leurs questions des contenus convoqués indirectement dans ce qui précède et cherchent à faire valider en quelque sorte leur calcul inférentiel. Ces questions, nous pouvons les interpréter comme des initiations de réparation (Schegloff, 2007) en raison d'un *trouble* lié à un élément implicite que l'interlocuteur éprouve le besoin de clarifier, et c'est ce que l'on pourrait appeler un *trouble* inférentiel.

- 35 L'exemple suivant illustre la situation contraire, où les locutrices produisent des tours de parole en enchaînant sans problème aux tours de parole comportant des éléments indirectement convoqués. Autrement dit, il s'agit là d'un cas où le *trouble* inférentiel n'a pas lieu. Les trois mêmes amies sont maintenant en train de discuter du petit ami d'ELI qui vient de s'installer dans son nouvel appartement :

(5) Extrait de Kiwi.977

```

01 BEA  et alex il est bien [installé/]
02 MAR                                     [xx x   ]
03      (0.4)
04 ELI  oh là là/
05      (1.3)
06 MAR  ((rires))
07 ELI  pour l'installer lui j` te jure (0.7) alors déjà il voulait rien
08      mettre en décoration/
09 BEA  ouais mais [c'est un garçon/
10 MAR  [((rires))
11 ELI  [t` sais]
12 MAR  [un pos]ter de matrix\
13      ((rires))
14 ELI  t` sais i` dit/
15 BEA  un calendrier là
16 MAR  ((rires))
17 ELI  voilà exactement [t` sais/ ]
18 MAR  [de femmes] nues/
19      ((rires))
20 ELI  après t` sais il s'est dit t` sais/
21 MAR  ((rires))
22 ELI  .h il s'est dit euh j` vais pas y rester longtemps je vais
23      [rien ] mettre
24 BEA  [ouais/]
25 ELI  alors déjà ça ça m'a saoulé parce qu'alors moi qui suis bien
26      [déco ]
27 BEA  [ouais/]
28 MAR  hein

```

A la question de BEA (ligne 1), ELI répond d'abord par « oh là là/ » (ligne 4) provoquant des rires. Dans leur analyse multimodale de cet extrait, Baldauf-Quilliatre *et al.* (2014) remarquent que ces rires sont à mettre en relation avec une « mise en scène », une sorte de dramatisation réalisée par ELI avant de commencer une longue séquence faisant part de l'installation d'Alex. Ce tour de parole fait office de première réponse à la question de BEA et la longue pause qui le suit manifeste que ses deux interlocutrices laissent la parole à ELI pour une explication plus ample. Cette dernière poursuit en effet en complétant : « pour l'installer lui j` te jure » (ligne 7), convoquant ainsi indirectement l'installation apparemment difficile d'Alex. Après une longue pause, elle reprend la parole pour clarifier en quoi consiste cette « difficulté » : « alors déjà il voulait rien mettre en décoration » (lignes 7-8). Là encore, nous pouvons observer une dynamique progressive des processus d'explicitation, à la fois dans la gestion de la prise de parole des trois locutrices et dans les éléments apportés au fur et à mesure de l'échange : ainsi, ELI explique à la fin de l'extrait pourquoi l'absence de décoration l'ennuie (ligne 25).

- 36 La remarque sur le refus d'Alex de décorer son appartement semble activer chez BEA et MAR la ligne interprétative suivante : « c'est un garçon » (ligne 9), donc sa décoration se limite à « un poster de matrix » (ligne 12) et un « calendrier de femmes nues » (lignes 15, 18). Pour produire ces tours de parole, les deux locutrices s'appuient sur l'inférence *Alex ne voulait rien mettre en décoration parce que c'est un garçon*. BEA et MAR semblent avoir produit un même calcul inférentiel, convoquant un certain stéréotype masculin et donc aucun *trouble* inférentiel ne peut être relevé ici. En effet, il n'y a ici aucun marqueur renvoyant à une difficulté interprétative, mais, au contraire, les deux

locutrices amplifient le thème de la décoration imaginée sur la base d'une inférence commune.

3.3 Marqueurs au temps T_3 : un cas de « ratage » inférentiel

- 37 Enfin, au-delà des indices sur le processus inférentiel des locuteurs au temps T_2 , il est également intéressant de s'attarder sur ce qui se passe au temps T_3 . Comme nous avons pu le voir dans les exemples cités ci-dessus, ce tour de parole peut permettre de « valider » ou non l'interprétation manifestée au tour précédent. C'est une absence de validation qui est illustrée dans l'extrait suivant, un cas de « ratage » inférentiel, un malentendu (Schegloff, 1987, 1992 ; Traverso, 2003). Dans ce passage, ELI parle à ses amies du nouveau petit ami de sa sœur dont elle du mal à désigner précisément le domaine d'études à l'université (« i` répertorie toutes les espèces de la faune et d` la flore ») :

(6) Extrait de Kiwi.866

```

01  ELI  ça a un nom bizarre ce qu'il fait `fin bref tout pour dire que là
02      s` te plaît à annecy il a trop pas cours (.) les profs ils sont
03      jamais là [c'est] l'orgie t` sais/
04  BEA      [hm hm]
05  MAR  trop bien/ ((rires))
06  ELI  et alors du coup non mais pas trop bien\
07  MAR  ((rires))
08  ELI  d`jà il est trop saoulé et il a plein de trucs à faire mais t`
09      sais à la limite ça lui laisse le temps d` le faire et
10      [il est ] tout le temps sur le terrain quoi\ vu qu'il doit&
11  MAR  [ben ouais]
12  ELI  &faire euh plein d` prélèvements/

```

En parlant des études du petit ami de sa sœur, ELI emploie le terme « l'orgie » pour qualifier ses cours à l'université. Le terme est suivi du marqueur « t` sais » (ligne 3) désignant qu'il n'est pas à prendre au sens littéral mais plutôt comme une convocation d'une ambiance de débauche. A ce tour de parole MAR enchaîne par une évaluation apparemment positive : « trop bien/ » (ligne 5). Marquée par un rire, cette remarque répond ainsi de manière ironique à l'image de débauche convoquée par ELI. Cependant, ELI réagit à ce tour de parole de MAR de manière sérieuse : « non mais pas trop bien\ » (ligne 6). Il s'établit alors ici un décalage interprétatif : alors que MAR, au temps T_2 , semble enchaîner sur le contenu *Le fait que les profs ne soient jamais là est positif*, ELI, au temps T_3 , refuse cette interprétation, puis argumente (lignes 8-10). Les rires en fin de tour de parole de MAR laissent penser qu'il s'agit ici d'un marqueur du caractère « non sérieux » de sa remarque. ELI ne relève pas ce marqueur dans son refus, ce qui renforce le décalage et confirme la présence d'un malentendu. Cet extrait fait également penser aux configurations de malentendu dus à un décalage interprétatif de type *joke first* analysées par Schegloff (1987), i.e. des cas où un locuteur enchaîne d'abord avec une incompréhension intentionnelle, puis laisse entendre sa bonne interprétation du tour de parole précédent.

Bilan

- 38 Dans cet article nous nous sommes intéressées à la manière dont la linguistique interactionnelle pourrait proposer un regard sur l'inférence dans la conversation. En partant des conceptions traditionnelles de l'inférence en pragmatique, que nous avons cherché à mettre en perspective, nous avons proposé des pistes de travail

interactionniste permettant de rendre compte des processus inférentiels dans l'interaction. Ce qui importe dans cette approche interactionniste de l'inférence, ce n'est pas la description des processus en eux-mêmes et pour eux-mêmes, mais plutôt la possibilité de retracer les inférences menées par les participants en partant des indices de nature linguistique et séquentielle dans les enchaînements de tours de parole.

- 39 L'approche interactionniste permet d'aborder l'inférence et l'interprétation du point de vue de leur progressivité et de leur temporalité dans l'échange verbal. Cette progressivité repose sur le caractère flou de la signification dans l'interaction : il s'agit là, d'une part, de l'infinitude des arrière-plans mobilisés pour interpréter ce qui est dit, et, d'autre part, de la relative incertitude pour chacun des participants de ce que sont ces arrière-plans pour l'autre. Comme nous avons pu le voir dans les analyses présentées, les interactants ne cherchent pas systématiquement à clarifier ce flou, à le désambigüiser.
- 40 Les cas de *trouble* inférentiel, de leur côté, représentent un intérêt particulier pour l'analyse : lorsque les participants ne parviennent pas à accéder à une information indirectement convoquée, ils mettent en place des stratégies visant à pallier cette difficulté interprétative. Ce sont précisément des structures de réparation ou de demande de clarification qui entrent dans ce cas de figure. Il devient alors possible pour l'analyste de retracer, grâce aux indices donnés par les locuteurs à différents moments de l'échange, le calcul inférentiel mené par les interactants (Chernyshova, 2016). Il peut également s'agir dans ces cas-là d'« ajustements » interprétatifs plus progressifs, *i.e.* ne mettant pas en suspens le déroulement d'une séquence thématique en cours : c'est notamment le cas des formulations (Garfinkel et Sacks, 1970 ; Heritage et Watson, 1979). Les locuteurs cherchent ainsi à faire vérifier en quelque sorte leur compréhension d'un tour de parole précédent. Dans tous les cas, ce sont les pratiques d'explicitation qui permettent d'accéder aux implicites et aux inférences.
- 41 Comme nous avons pu le voir, les indices inférentiels, amenant les autres à faire une inférence ou témoignant d'une inférence déjà effectuée, sont omniprésents dans l'interaction et sont visibles dans les manières dont se produisent les enchaînements des tours de parole.
- 42 L'étude des inférences dans les approches interactionnistes conduirait également à un autre niveau d'analyse qui concernerait ce que les participants *font* dans le cours de leur activité en ouvrant un travail d'explicitation. C'est ce que nous avons pu voir notamment dans l'analyse de l'exemple (6) avec la possible fonction d'amplification thématique des demandes de confirmation d'interprétation.
- 43 Un des principes du cadre interactionniste consiste à s'approcher du point de vue des participants (approche *émique*) sur le plan de leur savoir, de ce qu'ils rendent pertinent et de la temporalité de leurs interprétations. C'est précisément dans la manière dont les interactants enchaînent aux tours de parole précédents qu'il devient possible de relever ce qu'ils marquent comme pertinent pour eux-mêmes. Bien évidemment, il est possible pour l'analyste de se retrouver, comme dans l'exemple de Garfinkel exposé précédemment, face à des enchaînements mobilisant des éléments d'arrière-plan auxquels il n'a pas accès. Il en est de même pour certains cas d'interactions familières où de nombreux savoirs partagés renvoient à une histoire interactionnelle, ou encore pour des cas d'interactions exolingues où ces savoirs partagés sont par exemple liés à des savoirs culturels. Ces cas n'empêchent pas pour autant de comprendre que l'enchaînement a reposé sur une inférence faisant appel à des éléments implicites,

même si l'analyste ne peut les identifier complètement. Quoi qu'il en soit, considérer les processus interprétatifs et inférentiels dans leur dimension temporelle, en tant que processus progressivement mis au jour au cours de l'interaction, apporte des éléments intéressants dans la compréhension des mécanismes liés à l'intersubjectivité, à l'intercompréhension et à l'émergence de la signification dans les interactions verbales.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLY, D., 1998, *Les mots de la didactique des langues. Le cas de l'anglais*, Lexique, Paris-Gap, Ophrys.
- BALDAUF-QUILLIATRE, H., BRUXELLES, S., DIAO-KLAEGER, S., JOUIN-CHARDON, E., TESTON-BONNARD, S., TRAVERSO, V., 2014, « Oh là là : the contribution of the multimodal database CLAPI to the analysis of spoken French », *French through Corpora : Ecological and Data-Driven Perspectives in French Language Studies*, 167-197.
- BILMES, J., 2011, « Occasioned Semantics : A Systematic Approach to Meaning in Talk », *Human Studies* 34, 129-153.
- BOLDEN, G., 2010, « 'Articulating the unsaid' via and -prefaced formulations of others' talk », *Discourse Studies*, 12(1), 5-32.
- CHERNYSHOVA, E., 2016, « La résolution de problèmes inférentiels dans un corpus de repas entre amis : une approche conversationnaliste de phénomènes relevant de l'implicite », *Signes, Discours et Sociétés* 17, [en ligne].
- COUPER-KUHLEN, E., SELTING, M., 2001, « Introducing interactional linguistics », *Studies in interactional linguistics*, M. Selting et E. Couper-Kuhlen (éds.), Amsterdam, John Benjamins, 1-22.
- DEPPERMAN, A., 2011, « The Study of Formulations as a Key to Interactional Semantics », *Human Studies* 34, 115-128.
- DUCROT, O., 1979, « Les lois de discours », *Langue Française* 42, 21-33.
- DUCROT, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Hermann.
- GARFINKEL, H. & SACKS, H., 1970 « On formal structures of practical action » in *Theoretical sociology*, J.C. McKinney & E.A. Tiryakian (éds.), New York, Appleton-Century-Crofts, 338-366.
- GARFINKEL, H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press.
- GRICE, P., 1975, « Logic and Conversation » in *Syntax and Semantics 3 : Speech acts*, *Studies in the way of words* (1989), Harvard, Harvard University Press, 22-40.
- HERITAGE, J. & WATSON, R., 1979, « Formulations as conversational objects », *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington, 123-162.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1984, « Les négociations conversationnelles », *Verbum VII*, 2-3, 223-243.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1986, *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2009, « La place de l'interprétation en Analyse du Discours en Interaction », *Signes, Discours et Sociétés* 3, [en ligne].
- MOESCHLER, J., 2001, « Pragmatique. Etat de l'art et perspectives », *Marges linguistiques* 1, 87-102.
- MOESCHLER, J. & REBOUL, A., 1994, *Dictionnaire encyclopédique de la pragmatique*, Paris, Seuil.
- MOESCHLER, J. & REBOUL, A., 1998, *La pragmatique aujourd'hui*, Paris, Seuil (Points).
- MONDADA, L., 1998, « De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte », *Cahiers de Praxématique*, 31, 127-148.
- MONDADA, L., 2008, « Contributions de la linguistique interactionnelle », *Actes du Premier Congrès Mondial de Linguistique Française*, B. Habert, J. Durand, B. Laks (éds.), Paris, Institut de Linguistique Française, 881-897.
- MONDADA, L. & PEKAREK, S., 2000, « Interaction sociale et cognition située : quels modèles pour la recherche sur l'acquisition des langues ? », *Acquisition et interaction en langue étrangère* 12, [en ligne, URL : <http://aile.revues.org/947>].
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E.A. & JEFFERSON, G., 1974, « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation », *Language* 50 (4), 696-735.
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E.A. & JEFFERSON, G., 1977, « The preference for self-correction in the organization of repair in conversation », *Language* 53 (2), 361-382.
- SCHEGLOFF, E.A., SACKS, H., 1973, « Opening up closings », *Semiotica*, 8, 289-327.
- SCHEGLOFF, E.A., 1987, « Some sources of misunderstanding in talk-in-interaction », *Linguistics* 25, 201-218.
- SCHEGLOFF, E.A., 1992, « Repair after next turn : the last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation », *American Journal of Sociology* 97, 1295-1345.
- SCHEGLOFF, E.A., 2007, *Sequence organization in interaction : A primer in conversation analysis*, Cambridge University Press, Cambridge.
- SPERBER, D. & WILSON, D., 1986, *Relevance : Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.
- TRAVERSO, V., 1998, « Négociation et argumentation dans la conversation familière », *Escritos, Revista del Centro de Ciencias del Lenguaje* 17/18, 51-87.
- TRAVERSO, V., 2003, « Malentendus, quiétude et inquiétude interprétatives dans la conversation familière », Laforest M. (éd.), *Le Malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter*, Québec, Nota Bene, 95-119.
- TRAVERSO, V., 2007, « Pratiques communicatives en situation : objets et méthode de l'analyse d'interaction », *Recherches en soins infirmiers*, 89, 21-33.
- TRAVERSO, V., 2016, *Décrire le français parlé en interaction*, Paris : Ophrys.

NOTES

1. CLAPI (Corpus de Langue Parlée en Interaction) : <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/>
2. Les extraits qui suivent ont été transcrits selon la convention ICOR (http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/2013_Conv_ICOR_250313.pdf). Les passages en caractères gras correspondent à une mise en évidence opérée par les auteures.

RÉSUMÉS

Cet article esquisse un programme de travail sur l'inférence dans le cadre de la linguistique interactionnelle. La notion d'inférence, centrale en pragmatique, est peu questionnée dans les approches interactionnistes. Nous l'abordons ici en revenant à l'ethnométhodologie et à ses principes fondateurs. Nous proposons ensuite l'étude d'un petit corpus d'interactions quotidiennes en français, où nous dégageons les positions séquentielles et les marques sur lesquelles peut reposer une analyse interactionniste des processus inférentiels.

This paper outlines a work program on inference within the interactional linguistics framework. The notion of inference is crucial in pragmatics but has been rarely investigated within the interactionist approaches. In this paper, we discuss ways in which these approaches could account for inference, by going back to ethnomethodology and its founding principles. We also propose a study of a small corpus of everyday interactions in French, in which we point out the sequential positions and the markers that could provide a basis for an interactionist analysis of the inferential processes.

INDEX

Mots-clés : inférence, interprétation, linguistique interactionnelle, ethnométhodologie

Keywords : inference, interpretation, interactional linguistics, ethnomethodology

AUTEURS

ELIZAVETA CHERNYSHOVA

ICAR UMR 5191 Cnrs & Université Lumière Lyon 2, Labex ASLAN

VÉRONIQUE TRAVERSO

ICAR UMR 5191 Cnrs & Université Lumière Lyon 2, Labex ASLAN